

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de L'Enseignement Supérieur et
De la Recherche Scientifique
Université Abderrahmane Mira – Béjaïa-



Faculté des Lettres et des Langues
Département de français

Mémoire de master II

Sujet de recherche :

Ecriture de l'errance dans le roman de
Maïssa Bey « *Nulle Autre voix* »

Présenté par :

DEBIB Hakima

Dirigé par :

Mme Roumane Bouchra

Année universitaire : 2018/2019

Remerciements

Je tiens tout d'abord, à remercier très sincèrement ma directrice de recherche Madame ROUMANE BOUCHRA, pour avoir accepté de diriger ce travail et pour sa disponibilité, sa gentillesse et surtout sa patience.

Ainsi que mes professeurs qui ont participé à ma formation et plus particulièrement : Mme. BELHOCINE MOUNYA, M. SLAHJI DALIL, ZOURANEN FARID.

Sans oublier tous les membres du jury : Mme. KACI FAIZA, Mme. NASRI ZOULIKHA

Qui ont contribué à l'élaboration de ce travail de recherche.

Dédicaces

Je dédie ce modeste travail à ma mère qui m'a donné la vie, qui s'est sacrifiée pour mon bonheur, ma réussite et qui a veillé tout au long de ma vie à m'encourager dans mes études, je lui dédie ce travail en témoignage de mon profond amour.

Puisse Dieu, le tout puissant, te préserver et t'accorder santé, longue vie et bonheur. A mes frères et sœurs Naila, Dinel, Et plus particulièrement mon frère Hakim

A mes très chères amies Hanifa, Kahina, Fouad, Raouf et Madjid qui ont toujours été là pour moi, vous resterez toujours dans ma mémoire.

Introduction générale

Introduction générale :

La littérature francophone : quand on parle de « littérature française » il y a un problème qui nous laisse dans l'ambiguïté celui du fait littéraire et celui de la langue française. Concernant la langue française elle-même : comme toutes les autres langues dites « vulgaires », elle ne conquiert laborieusement ses privilèges qu'en gagnant sur le latin, langue savante et langue de l'Église. Le français langue de cour, devint aussi langue de l'administration royale et participa à l'émergence de la notion française. Elle est parfois perçue comme une composante de la littérature métropolitaine. De ce fait tout se passe comme si les lettres francophones ne doivent être comprises que comme une dépendance de la littérature française.

Cette littérature francophone ou littérature de langue française, l'usage du mot « littérature francophone » ou « écrivain francophone » aboutit à « un effet paradoxal »

L'expression « littérature francophone » qui est censée rassembler toute la littérature écrite en langue française est devenue un mot qui divise. En effet, au fil du temps elle ne désigne que les œuvres d'écrivains francophones autres que français de France.

D'autres ont tenté, dès les années 1930, une approche linguistique mêlant le français à leurs langues d'origine, tel que le grand poète malgache Jean-joseph Rabearivelo, ou encore le martiniquais Aimé Césaire. Mais le modèle d'écriture est resté longtemps celui de la France, bien qu'aujourd'hui, on ne compte plus les auteurs vraiment originaux qui se sont émancipés de ce modèle, notamment à partir des indépendances des années 1962

La littérature algérienne de langue française est à la fois refusée par son public national, parce que cette littérature renvoie à la langue de l'Autre (le colonisateur français), et valorisée par le regard de l'autre dans des pays étrangers et particulièrement en France. Bien qu'il existe une riche littérature algérienne de langue arabe, la littérature algérienne de langue française est connue, lue, traduite et diffusée largement à l'étranger et notamment en France. Cette littérature se manifeste notamment par le genre romanesque dont le contenu remet en cause la société coloniale, les mœurs traditionnelles ou les contradictions actuelles de la guerre d'Indépendance et de la décolonisation au milieu du XX^{ème} siècle, la description ethnographique et celle de la guerre d'indépendance sont les deux aspects essentiels qui constituent l'axe principal du roman algérien au milieu du siècle dernier. La littérature algérienne d'expression française ou littérature maghrébine s'affirme à partir de 1945 et notamment 1950, où elle s'épanouit dans le genre romanesque :

« La littérature maghrébine de langue française est née en Algérie d'abord(...) les conditions les plus apparentes qui ont rendu possible, voire nécessaire, la prise de parole des Algériens dans la langue française découlent du parachèvement de L'entreprise d'occupation »¹

Les écrivaines algériennes prennent une place considérable parmi leurs contemporains pour dire le destin de leur pays, et celui des femmes algériennes et surtout leur appartenance à deux cultures.

« Assia Djébar, Malika Mokeddem, Leïla Sebbar, Maïssa Bey, Nina Bouraoui sont parmi les plus connues. Née en 1936, Assia Djébar est la première féministe algérienne, historienne et romancière, qui ouvre le chemin à ses consœurs pour prendre la parole de libération en Algérie dans leur combat pour l'émancipation des femmes et leurs libertés ».²

En 2005, Assia Djébar, première romancière française d'origine algérienne, occupe sa place sous la coupole de l'Académie Française elle s'était imposé pour avoir une place parmi les auteurs français.

Ainsi, Assia Djébar, Leïla Sabbar et Maïssa Bey, sont considérées les premières féministes algériennes. Toutes trois, nées dans des régions un peu éloignées de la capitale, sont attirées par la littérature française, et poursuivent le chemin de leurs pères en devenant professeur de littérature française, Maïssa Bey devient l'une des grandes voix de la littérature algérienne au XX^{ème} siècle, cette voix surgit pendant des années de violence qui ont frappée l'Algérie en 1990.

Maïssa Bey se distingue par son écriture de l'urgence. Elle s'inspire beaucoup des événements réels dont elle a témoigné et décrit ce phénomène social :

« Dans notre société, mais pas seulement dans la nôtre, l'acte d'écriture apparaît essentiellement non pas comme un acte de création mais surtout comme un acte délibéré de transgression, d'insubordination.

¹ BONN, Charles, KHADDA, Naget, introduction écrite en 1992, de *La littérature maghrébine de langue Française*, Paris, éditions Edicef-Aupelef, 1996, page 2

² YILACIOGLU, Seza. « Maïssa Bey : une voix algérienne », article in *Synergie Turquie*, 2010, n° 3, p36

« Je veux, bien entendu, parler de l'écriture au féminin C'est pour cela que je pourrais me présenter comme une faiseuse d'histoire, dans les deux sens du terme! Rupture du silence imposé, désir de se défaire du poids d'une identité elle aussi imposée par toutes sortes de contraintes morales et religieuses, car cela est étroitement imbriqué chez nous. On pourrait dire qu'il y a double transgression : oser dire, mais aussi, et cela est encore plus grave dans notre société, surtout pour une femme, oser se dire, se dévoiler » (Tabti, 2007)

Comme exemple Maïssa Bey de son vrai prénom Samia Benameur, née en 1950 à Ksar el Boukhari, au Sud d' Algérie, est une femme de lettres algérienne elle est la fondatrice et la présidente d'une association de femmes Algériennes « Parole et Ecriture », et participe à la revue « Etoile d'encre, revue de femmes en Méditerranée » .Elle à également collaboré à de nombreux ouvrages collectifs, à des recueils de nouvelles qui ont fait l'objet d'adaptations théâtrales. Ses Nouvelles d'Algérie ont reçue le grand prix de la Nouvelle de la société des gens de lettres en 1988 et son roman *Cette fille-là*, s'est vu attribué le prix Marguerite-Audoux en 2001.Prix Cybèle2005, Grand Prix du roman francophone SILA 2008.

Elle suit des études universitaires de lettres à Alger puis elle enseigne le français à Sidi-Bel-Abbès dans l'ouest algérien. Aujourd'hui, elle réside toujours à Sidi-Bel-Abbès ou elle anime une association culturelle : paroles et écriture, elle est mère de quatre enfants. Parmi ces œuvres : *Au commencement était la mer ; Cette fille-là ; Entendrez-vous dans les montagnes ; Surtout ne te retourne pas ; Bleu, blanc, vert, bleu ; Puisque mon cœur est mort ; Hiziya ; On dirait qu'elle danse ; Au commencement était la mer ; L'une et l'autre ; Sous le jasmin la nuit ; Nulle autre voix.....*

La problématique de recherche que nous accorderons à notre travail peut être formulée de cette manière : Comment Maïssa Bey identifie-t-elle le personnage errant dans le roman? Autrement dit Comment l'errance s'exprime –t-elle dans le roman francophone contemporain ?

Pour répondre à cette question, nous allons avancer l'hypothèse suivante :

La narratrice a donné un profile négatif d'un personnage de femme soumise, perdue dans sa vie, au poing même de ne plus se souvenir du meurtre qu'elle a commis.

Le personnage du roman : *Nulle Autre Voix* livre les échanges entre une écrivaine et une ancienne détenue, condamnée pour le meurtre de son mari, des rencontres et des écrits qui décrivent la personnalité et la psychologie de cette anti-héroïne qui a vécu et vit encore une vie particulière, avant et après son crime et sa sortie de prison.

Nulle Autre Voix c'est un roman de 202 pages, paru aux éditions Barzakh et éditions de l'Aube, la romancière nous raconte L'histoire d'une femme sortie de prison après quinze années de réclusion criminelle par ce qu'elle a tue son mari. Le roman se compose de quatorze lettres écrites par notre personnage principal à une écrivaine juste après sa libération....

A travers ce roman l'auteure essaye de mettre en évidence la psychologie de la violence, les mécanismes qui peuvent mener à l'irréparable, non pas pour justifier ou pour juger mais pour expliquer. Aussi pour aborder le sujet de la condition de la femme dans la société algérienne et les difficultés qu'elle endure .Elle nous raconte la vie d'une femme dans la cadre familial de son enfance jusqu'au mariage puis pendant et après sa réclusion.

La romancière nous offre une œuvre magnifique d'une écriture d'une beauté saisissante, dès la première page, Maïssa Bey glisse le lecteur dans la peau de cette femme « hors normes »; elle s'est saisie de propos simple, précis ; phrases courtes ; ce qui n'a pas empêché le roman d'être riche de descriptions qui nous plongent dans l'atmosphère austère du protagoniste.

Elle nous emmène avec elle dans un tout autre monde, celui des violences à travers le « je » de l'anti-héroïne, un portrait d'une société où se cache des femmes qui souffrent de douleurs et de blessures en silence.

Nulle autre voix c'est un récit d'échanges entre deux femmes, la criminelle est une femme soumise, effacée, une vie misérable et l'autre une écrivaine qui a une vie parfaite.

Nous avons choisi ce roman en particulier pour diverses raisons, en premier parce que nous avons été attiré par le titre qui donne un sentiment de confusion, de la curiosité, de vouloir lire le roman et comprendre pourquoi ce titre ? Que veut-elle dire par *nulle autre voix* ? c'est la première question que nous nous sommes posée en voyant le livre pour la première fois. En plus d'être des admiratrices de cette auteure, nous avons lu son roman « *Puisque mon cœur est mort* » qui raconte une histoire douloureuse d'une mère qui perd son fils unique exécuté par des terroristes dans la période des années 90. Car son style d'écriture se singularise par une écriture unique en son genre, il est sombre et créatif, on peut dire qu'elle prend l'essentiel ce qui doit être vraiment dit en quelques mots mais avec un rythme poétique.

Comme elle appartient aux auteures de la littérature maghrébine d'expression française, elle traque les « non-dits », qui se distinguait selon Charles Bonn par « retour au référent ».

En lisant ce roman nous nous sommes senti submergée par des émotions fortes, une envie de vouloir lire encore, la suite pour comprendre ce qui pourrait pousser une femme a tué avec sang froid et sans le moindre remord.

Pour répondre à notre problématique, nous adopterons un plan articulé en trois chapitres :

Le premier chapitre sera d'abord, consacré à l'errance dans le roman francophone contemporain, la définition du roman (contemporain), la définition de l'errance et donner des exemples de l'errance en littérature

Après une attention sera accordée dans le deuxième chapitre au personnage de Maïssa Bey, à savoir : le personnage féminin et son analyse psychologique, ainsi que la présence du personnage double dans ce roman.

Enfin, nous tenterons dans le dernier chapitre de donner, en premier lieu, une description du crime et l'errance du personnage, nous passerons, en second lieu, à l'acte d'écrire, pour finir on parlera du personnage errant dans le cadre spatio-temporel.

Pour finir, Maïssa Bey met en œuvre, dans la plupart de ces écrits, des personnages féminins afin de rappeler le statut de la femme dans la société Algérienne et maitre en évidence l'errance qu'elle vie et a faire face à l'oppression et au titre qu'on lui a donné « criminelle ».

Pour cela, et en suivant la démarche déjà citée, nous serons amenées à répondre à la problématique de ce travail de recherche, clairement, et à dégager cette errance que vit cette femme si « hors normes ».

Chapitre I : l'errance en littérature contemporaine.

Introduction :

Dans ce premier chapitre, nous allons retracer et développer à la fois les concepts de cette recherche. Nous commencerons, par donner des définitions différentes proposer par des spécialistes, concernant le roman contemporain et l'errance, nous essayerons de répondre à la question : qu'est ce que l'errance ? Et de parler de l'évolution de ce concept à travers les siècles.

Après nous allons donner des exemples de l'errance dans la littérature, en évoquant des écrivains algériens qui ont traité et travaillé cette notion, notamment Maïssa Bey, l'auteure de notre sujet de recherche.

1 /Le roman francophone contemporain :

Certains travaux de recherche ont tenté de donner une définition.

« La définition officielle du roman contemporain serait « tous romans publiés dans les 75 dernières années » une définition peu utilisé car le roman contemporain est une notion vaste et diverse »¹

Jean Bessière dans Le roman contemporain ou problématique du monde donne la définition suivante :

« Le roman est devenu le genre central de la création littéraire, mais aussi ce que le public lit le plus aujourd'hui. De profonds changements ont affecté le roman, particulièrement depuis une trentaine d'années. Analyser le roman le roman contemporain, c'est se plonger au cœur des traditions romanesques occidentales et des traditions extérieures à l'Occident, là où se croisent le paradigmatique et le singulier. Cela suscite des thèmes nouveaux qu'on se doit de faire dialoguer »²

D'autre comme Brigitte Leguen dans Réflexions sur roman contemporain français ; une littérature de rupture

¹ [http : //www.petitpave.fr](http://www.petitpave.fr), Editions du Petit Pavé

² <http://www.puf.com> .le roman contemporain ou problematicité du monde

« Le roman contemporain soumet le critique à des conditions particulières qui est une remise en question des d'opinions et de bilans, il faut prendre en considération l'énorme mouvement qu'engendre le travail et la réflexion sur des textes produits par des auteurs qui se renouvellent constamment, qui évoluent dans le temps présent.

Au tournant des années 1970-1980, le roman français a vécu une profonde mutation esthétique. après deux décennies dominées par les exploration formelles des dernières avant-gardes, la hantise de l'écrivain était de n'avoir plus d'autre horizon que l'innovation pratiquée pour elle-même, variation à l'infini de fonctionnements textuels désormais trop bien connus et déjà poussées à leur plus extrême radicalité. la littérature ne saurait se satisfaire de n'avoir trop longtemps d'autre objet qu'elle-même. D'autant qu'en cette fin des années 1970, le monde se fais plus âpre. Les crises pétrolières sonnent la fin des trente Glorieuses ; l'industrie, en se restructurant, laisse des pans entiers de la population dans l'incertitude des lendemains. Les anciennes sociabilités se défont. Les repères idéologiques sont mis à mal....de sourdes angoisses altèrent le rapport au monde et cherchent dans le champ culturel un possible lieu d'expression »¹

Selon l'analyse de Laurent Flieder, le roman contemporain est

« Comme un roman d'aujourd'hui qui parle d'aujourd'hui et qui le fait à la manière d'aujourd'hui en considérant les romans d'hier non comme des modèles à imiter mais comme des références à partir desquelles il importe de construire les œuvre nouvelles »²

¹ <https://revistas.ucm.es>. Réflexions sur roman contemporain français

² Ibid, 1

La naissance de la littérature francophone contemporaine est due à la colonisation, car l'Algérie est devenue en cette période un laboratoire d'expériences, plus particulièrement du côté langue.

La littérature algérienne francophone, se divise en différentes étapes : avant et après l'indépendance. Pendant la colonisation, une première période en 1945 ; une seconde reprend en 1945 et se prolonge jusqu'à la veille du soulèvement des algériens contre les français.

Avec l'indépendance la troisième période c'est ouverte, par exemples Mammeri qui a approfondi dans ces recherches anthropologiques culturelles...par contre il ya d'autres qui ce sont exiler pour pouvoir publier comme Mohammed Dib.

Après une quatrième période, celle de la décennie noire dans la quelle le pays s'est plongé, certaines écrivains ont été supprimés par contre ceux qui écrivaient déjà bien avant continuent à le faire comme Mohammed Dib, Jamel Eddine Bencheikh, Assia Djebar...et tant d'autres qui ont écrit et ont eu beaucoup de difficultés à publier, les femmes plus que les hommes par ce que notre société est conservatrice (musulmane). L'écriture algérienne de ce temps qui est le notre, le plus immédiat, relève un déficit conséquent : faire acte de création malgré les conditions politique que vivait l'Algérie.

On peut citer quelques romans contemporains tel que : « *Khalil* » de Yasmina khadra, « *Le peintre dévorant la femme* » de Kamel Daoud, « *Chahiyane kafiraq* » de Ahlem Mostaghanmi, « *Les fornicateurs de l'histoire* » de Rachid Boudjedra, « *La boîte noire de l'islam* » d'Amine Zaoui.

2 / Définition de l'errance :

La personne étend perdue, c'est-à-dire n'avoir aucun repère ni but, et ceci peut entrainer a son tour une errance. Cependant, l'errance peut être autre que physique, autrement dit, on peut trouver une sorte d'errance mentale, intellectuelle ou même dans la pensée de la personne.

Selon Dominique Berthe l'errance peut se présenter de différente façon :

« L'errance a de nombreux visages et revêt différents aspects. Elle peut relever du déplacement physique, d'un cheminement intellectuel ou d'une pathologie mentale. Errances de la pensée,

*le l'esprit, de l'imagination vagabonde, errance de la recherche,
de la réflexion, de l'écriture »¹*

L'errance intrigue, fascine ou au contraire inquiète. On s'y jette, on y tombe, on y résiste ou encore on tente de s'en préserver. Mais à quoi renvoie-t-elle ? Ces textes qui touche des domaines variés : les arts plastiques, la littérature, le cinéma et la philosophie, montrent combien cette notion est ambiguë car elle est liée au pire (la perte de soi) comme au meilleur (l'éloge de l'imprévu). L'errance en réalité nous est à tous familière, ne serait-ce que lorsque nous nous abandonnons à nos pensées, à nos rêveries. La vie peut comprendre des errances occasionnelles qui vont être en soit même une longue errance.

A travers ces propos on peut comprendre que l'errance peut être une errance dans la façon de pensée ou d'être, à la quête d'un but ou d'une réponse ou tout simplement pour fuir une réalité qui nous est imposée, difficile même impossible à vivre des fois.

Etymologiquement, le mot « errance » est un substantif du verbe « errer » du latin « errance ». Ce n'est qu'à la fin du XIX^{ème} siècle qu'il fait son apparition dans la langue française.

Donc on peut dire que l'errance est devenue un mythe créé par l'imagination qui deviendra après récit de voyage, le thème d'errance est présent dans tous les arts (peinture, littérature.....)

« En littérature l'errance est une notion de voyage, déplacement physique, de cheminement intellectuelle, par contre dans un travail littéraire »².

Elle devient une quête de lieu, un rejet de la société, un moyen de vivre le présent pour échapper à un souvenir du passé souvent trop douloureux pour pouvoir l'assumer.

Pour Mirbeau l'errance est une recherche de libération. Apparaissent alors les contradictions et les richesses d'un autre partagé entre sa vision négative de l'errance poussant les êtres à la douleur, à la solitude, livrée à la cruauté humaine.

Alors, l'ambiguïté, la complexité et la polysémie du terme errance est claire car c'est un terme qui rappelle Israël et les juifs. C'est le fait d'être sans terre, de ne pas être chez soi sur la terre

¹ Dominique Barthelet, *figues de l'errance*, acte n 9, édition L'harmattan 2007.

² Benghaffour Nawel, thèse de doctorat « voies de l'errance et voix d'écriture », dans *la femme sans sépulture*.

d'accueil. Aussi la douleur causée par les pertes qu'endure l'errant. L'incertitude, l'inquiétude et la peur de ce qui va venir, de ce qui va arriver.

Comme le démontre Dominique Berthet dans ce passage :

« De l' ancestrale dissémination du peuple d'Israël aux images mythiques du juif errant, l'errance condamne à être sans terre, à être partout et nulle part »¹

Le verbe « erre » signifie aussi se tromper, avoir une opinion fausse, s'écarter de la vérité.

On Parlera aussi d'errement Dominique Berthet avance aussi que : L'errance peut s'envisager au moins sous deux aspects : d'ordinaire, elle est associée au mouvement, souvent à la marche, à l'idée d'égarement, à l'absence de but. On la décrit comme une obligation à laquelle on succombe sans trop savoir pourquoi et comment, qui nous jette hors de nous même et qui ne mène nulle part. Elle est échec pour ne pas dire danger. L'errance toujours vue sous cet angle s'accompagne d'incertitude, d'angoisse, de peur c'est une épreuve.

L'errance s'exprime souvent par l'écriture :

« L'errance n'est pas seulement dans l'espace, elle travaille aussi l'écriture : elle s'exprime à l'intérieure des textes. Elle propose un « devenir autre » qui s'exprime selon des modes différents mais complémentaires dans la littérature antillaise la plus contemporaine »²

Dans le roman *Nulle autre voix* sur le quel nous travaillons il y a cette présence constante de l'errance presque tous le roman.

« Autour de moi l'air se raréfie comme si j'étais arrivé au sommet d'une très haute montagne. Mais peu m'importe ! je n'ai pas besoin de respirer. je n'ai pas besoin de penser non plus. Le silence le vide prend le relais. Ou autre chose. Je suis déjà de l'autre coté de ma vie »³

¹ Bonnet Véronique, thèse de doctorat nouveau régime. *« De l'exil à l'errance : écriture et quête D'appartenance dans la littérature contemporaine des petites Antilles Anglophones et Francophones ».*

² Ibid

³ Bey Maïssa, *Nulle autre voix*, édition elyzad, 2012, p. 11.

Il est clair qu'il y a une errance dans ce passage, une personne qui pour elle le fait de respirer et de penser n'est plus un besoin, c'est une personne qui n'est pas normale, elle souffre d'une anomalie mentale, elle ne sait pas ce qu'elle fait dans cette vie ou dans ce monde, pour elle être ou ne pas être c'est pareille. Ce qui renvoie à confirmer que cette femme vit sans repère sans savoir où elle va, elle se fiche de tous même du monde qui l'entour.

« Adolescente, j'ai souvent songé au suicide. Aux mille et une manières de mettre fin à une vie qui ne m'offrait aucune promesse de bonheur »¹

Personnage instable depuis la jeunesse, elle pense à mettre fin à ces jours par ce qu'elle s'est convaincu que la mort est la seule et la meilleure solution pour trouver repos et délivrance d'une vie misérable. Si elle raisonne normalement elle aurait pensé que c'est une période qui va passer et chercher à changer et à améliorer sa vie, mais elle s'est résignée à le faire non pas parce que sa religion l'interdit même le condamne et la personne qui ose le faire sera bannie du paradis et ira en enfer, mais parce qu'elle avait peur de la douleur physique, comme le démontre cet extrait :

« Certes, le suicide est interdit en islam, car seul Dieu a le droit de disposer de nos vies. Dieu et l'homme qu'il désigne pour accomplir notre destin. Je le savais. Mais pas cela qui me retenait. Il me faut vous avouer que j'ai très peur de la douleur physique »²

Un sentiment d'oubli et de non appartenance à sa propre famille vu la différence qu'elle remarque dans l'attitude de ses parents avec elle et ces frères.

« A dix ans, j'avais persuadé toutes mes camarades de classe, mais aussi mes deux frères, que j'étais une enfant adoptée. Normal, disaient-ils sans méchanceté, tu ne ressembles à aucun d'entre nous »³

Cependant, l'errance peut être intégrée dans l'espace psychologique de l'être humain. En effet, à travers ses doutes, ces remises en questions causées par le manque de confiance en soi et

¹ Ibid., pages.45.

² Ibid., pages. 45.

³ Ibid., pages. 62.

en son entourage. Elle peut même être vue comme une maladie mentale, qui se ressent dans un raisonnement insensé comme dans ce passage :

« Mon avocat a plaidé pêle-mêle la légitime défense et la folie passagère. Il voulait faire naître des doutes sur ma santé mentale. Il a fait remarquer et souligné à plusieurs reprises mon air absent et la façon détachée, calme, trop calme, que j'avais de répondre aux questions du juge et à celles de l'avocat général. »¹

«il était évident pour lui, pour tous, que je n'étais pas dans état normale au moment où j'ai commis cet acte si....si... il s'arrêté sans finir sa phrase. J'ai complété pour lui. Mentalement. Un acte monstrueux, maître Monstrueux »²

Comment une personne normale peut-elle tuer et n'avoir aucun remord de conscience, ni regrets, même en admettant l'horreur de son crime, elle n'a montré aucune culpabilité ce qui nous renvoie au profil d'une personne errante, elle n'éprouve plus de sentiments on dirait qu'elle est un corps sans âme, si elle était normale elle aurait du pleurer ou même supplier la clémence de Dieu, du juge et même le pardon de la famille de victime. Comme le démontre ce passage :

« ...Avant que le jury ne se retire pour délibérer et quand le verdict a été prononcé, à la différence de la plupart des femmes condamnées aussi lourdement, je n'ai eu aucune réaction. Ni prière, ni regrets, ni imploration. Pleurer ? Implorer la clémence du jury ? Non. J'en avais fini avec les larmes, les supplications et les prosternements. »³

On remarque l'instabilité de la « criminelle » dans ses pensées. Effectivement, l'errance psychique se manifeste comme manque d'initiative, car elle demeure indécise dans ses paroles, elle décide d'écrire ces lettres mais elle n'est pas sur de vouloir les remettre à l'écrivaine.

¹ Ibid., pages. 74.

² Ibid., pages. 77.

³ Ibid., pages. 77.

« Ces carnets ! Vous donneriez cher pour y avoir accès, pour les feuilleter ! Un jour peut-être, un jour. Quand je jugerai le moment venu. Pour l'instant vous devrez vous contenter de nos rencontres et de ces lettres que je vous remettrai en temps voulu. Quand je l'aurai décidé. »¹

L'errance de la « criminelle », peut s'agir d'une rupture avec la famille et la société qui l'entour, une souffrance qui se manifeste tout au long de l'histoire. Cette errance peut être le résultat d'un refus, de solitude, de perte de repères. Comme cette femme qui en revenant chez elle dans son ancien appartement, même si c'est son frère qui l'a raccompagnée mais elle va vivre seule, et ne parvient plus à ce détacher de ses souvenirs, de ses moments de souffrance qu'elle a vécu avec cet homme « son mari ».

« Le jour de ma libération, mon frère est venu me chercher. Pendant le trajet, il m'a annoncé qu'il n'y avait pas d'autre solution : je devais rentrer chez moi. Dans la famille, personne n'était disposé à m'accueillir. »²

« ...elles lui ont répondu, dans un ensemble parfait, que je quittais rarement mon appartement et que je n'ouvrais presque jamais ma porte. Cette femme est un peu...un peu et ne fréquente personne... »³

Cette errance peut être le résultat d'un refus, de solitude, une mise à l'écart du cercle familiale comme on peut le constater dans ces passages, déjà bien avant son crime elle ne faisait pas partis de sa propre famille alors la après la prison personne ne voulais plus d'elle dans sa vie surtout sa mère qui la supprimé définitivement de sa vie.

« Ma mère n'est jamais venue me voir en prison. Après mon incarcération, elle a interdit à tous les membres de la famille de prononcer mon nom devant elle. Elle m'a rayée de sa vie. Elle aurait aimé sans doute déchirer la page qui porte mention de ma naissance sur le livret de famille »⁴

¹ Ibid., pages.91.

² Ibid., pages. 24.

³ Ibid., pages.57.

⁴ Ibid., pages.71.

Par contre son père avait regretté de ne pas avoir soutenu sa fille et l'avoir défendue, elle a reçu dans une lettre qu'il lui écrit avant sa mort ces regrets, car c'était un père absent qui n'avait pas vraiment de lien intime avec sa fille ou même avec les garçons, il lui a achetée son logement une manière de se faire pardonner et de lui garantir une vie digne après sa sortie de prison :

« La dernière phrase écrite de sa main tremblante résume toute sa vie mais aussi la mienne : « Pardonne-moi ma fille de n'avoir pas su te protéger. »¹

« Mon père a payé les frais du procès et les honoraires de l'avocat. Il versait mensuellement une somme d'argent sur mon compte bancaire. Et ce pendant toute la durée de ma détention. Jusqu'à sa mort »²

Humilier, opprimer et soumise par un homme qui la torture mentalement et physiquement :

« Il me le répétait. Le bras levé prêt à s'abattre sur moi, il me le répétait. Rien, rien, tu n'as rien d'une femme ! Rien. Nada. Nada. Et je ne suis pas partie. »³

A travers cet extrait, une dispute parmi tant d'autre éclate entre la femme et son mari. Ce dernier lui reproche le fait de ne pas être une femme comme les autres, vu qu'elle n'était pas belle avec des formes, et qui l'attire sexuellement.

Ce qui provoque chez elle un sentiment d'infériorité, dans son entourage avec ses collègues de travail, de ne pas être femme 100%, car elle se doute d'être née avec un défaut de fabrication, une anomalie, car elle s'est convaincue à force d'entendre les commentaires déplacés de son mari qu'elle n'a aucune bonne qualité que se soit physique ou morale.

3 / Exemples de l'errance en littérature

L'écriture devient le lieu de l'errance. C'est-à-dire un lieu de liberté, en cette période des années 90, où le seul moyen de pouvoir s'exprimer était l'écriture. Car l'errance fut une recherche de lieu, de cohérence et un rejet de la société c'est pour cette raison que la plupart des écrivains ou romanciers qui ont écrit en cette période ont appliqué cet aspect d'errance sur leurs

¹ Ibid., pages.97.

² Ibid., pages.100.

³ Ibid., pages.105.

personnages dans les romans, une manière de refléter la situation d'errements que vivait notre peuple en ce temps là.

Parmi ses nombreux auteurs nous allons citer : Leila Sebbar dans son roman *Mon cher fils*, qui est une romancière, nouvelliste et professeur de lettres, elle est née en 1941 à Afalou, elle écrit sur tous ce qui a une relation avec l'histoire de la France, la guerre d'Algérie, l'errance, et nombreux autres sujets. Ce roman raconte l'histoire d'un vieil homme « chibani » qui après une longue période de trente ans passée en France en travaillons dans une usine. Il revient vivre à Alger dans une petite maison, face à la mer. Il a sept fille mais un fils unique « Tahar » dont il n'a plus de nouvelles.

On constate des passages qui mettent en évidence l'errance, car pour cette auteure il y a une relation entre l'exile et l'errance dans cette histoire, car elle tente à travers son écriture de faire de son personnage un moyen d'expression de l'errance :

« Il ne vient pas ici dans sa maison, là ou il est né il n'y a pas la mer, aucune mer, si j'avais travaillé à Nantes ou à Marseille ou à Bordeaux on serait allés ensemble face à la mer, les bateaux, je lui aurais appris à pêcher et le nom des poissons, je les connais tous...Qu'est-ce que pourrais faire avec lui ? Rien et il ne m'aurait pas écouté et puis je n'étais pas là souvent il n'a pas voulu venir avec moi à l'île Seguin »¹

Dans ce passage le « chibani » parle de sa vie en France qui est toujours dans la solitude, car l'écriture de l'errance est frappante dans la quelle Leila Sebbar relate les histoires de ce vieil homme.

On constate que l'errance se manifeste dans un cadre spatio-temporel, car le vieil homme raconte dans un premier lieu un récit puis il se retrouve à raconter autres chose qui fais éclater la narration, de ce fait l'écriture s'évacue vers l'errance. Le manque de repère et chronologie dans le récit du personnage qui est à la quête des nouvelles de son fils, sans réponses d'une lettre provoque l'errance. Comme l'illustre l'extrait qui suit :

« Vous avez écrit Mon cher fils, je le vois, je pourrais presque écrire moi- même ...Pour aujourd'hui ça suffit. Il ne part pas.

¹ Sebbar Leila, *Mon cher fils*, éditions elyzad, 2012, p35

Les tirailleurs, vous savez, peut-être dans votre famille (...) ».¹

Des tirailleurs non, mais un grand-oncle ou arrière-grand-oncle Saphi, très beau Saphi avec un burnous rouge, mon père à gardé la photo. Sur les boîtes d'allumettes de la Société Nationale des tabacs et Allumettes (...), sur la photo il est à cheval je vous le montrerai. Slimène le mari d'Isabelle Eberhardt était saphi de père en fils. Isabelle vous là connaissez ?

« Le vieil homme se tait un moment, il poursuit. Les tirailleurs, des soldats de l'armée d'Afrique, des soldats indigènes, ils sont allés partout avec l'armée française, dans tout l'empire (...) »²

L'errance d'après Leila Sebbar vient de l'exil, car pour elle dans cette œuvre une personne exilée se retrouve à errer quand cette dernière se retrouve lui de son milieu natal.

« Si l'exil est une démarche active et souvent emplie d'espoir, il est plutôt, dans la réalité, consécutif à un vécu traumatique et synonyme de perte de repères psychique et d'ancrages pour nombre de personnes »³

L'errance est assimilée chez cette écrivaine à la route, à un déplacement, un changement constant de lieu, car une personne qui n'arrive pas à se stabiliser dans un même endroit, par envie de courir vers l'aventure vers la conquête de nouveaux horizons ou part fuite de la réalité sociale qui pour cette personne si dure à vivre. Aussi que des incohérences dans ces propos.

« Aujourd'hui on n'écrit pas, j'ai décidé, plus de lettres, ni aujourd'hui ni demain ni les jours suivants, c'est fini(...) Ecrivez ce que vous voulez après mon cher fils. Oui écrivez. J'enverrais les lettres comme a habitude »⁴

Le « chibani » dans premier lieu il dit qu'il ne va plus écrire a ces enfants, après il change d'avis, ce qui démontre un manque de sureté, il est indécis. Aussi il se pose des questions et il y répond par lui-même.

Comme dans ce passage :

¹ *Idem*, p32.

² *Ibid.*, p33.

³ Athlan Allison, « La psychologie sur la voix de l'exil », *Le Journal des psychologues* 2/2014(n°315), p.59-63.

⁴ *Idem*, p146.

« Dans un petit couffin, les légumes du carré de jardin de mon fils Tahar, mon fils s'appel Tahar, je vous l'ai dis ? Peut être que non, Tahar un prénom prédestiné, vous ne trouvé pas ? »¹

Leila Sebbar donne un autre aspect de l'errance qui est le silence : *« Mon écriture est un travail de mémoire à partir de ces silences et de ces amnésies. C'est l'histoire de ma vie »*

Comme elle Maïssa Bey aussi elle a utilisé cette forme dans le roman que nous étudions, pour exprimer cette voix qui a du mal à ressortir et se faire entendre car ce silence peut être compris comme un aspect d'errance psychologique

« Détours, esquives de part et d'autre. Longs moments d'observation. Une gêne aussi. Les tentatives de dissiper s'écrasent lourdement dans l'atmosphère confinée de l'appartement. Tous ce que nous disons pèse lourd que les mots pour le dire »²

« J'ai failli plusieurs fois lui parler de mes « problèmes de couple ». C'était la seule personne qui pouvait m'entendre. Mais au tout dernier moment un reste de fierté me retenait. Je ne voulais pas détruire l'image qu'il gardait de cette grande sœur qui l'avait aidé à traverser l'enfance »³

Son silence reflète l'errance psychologique que vit ce personnage, car elle a préféré se taire que de parler de ses soucis, elle ne s'avait pas comment s'exprimer et dire sa souffrance et sa douleur.

On peut donner d'autres exemples de l'errance en littérature comme l'errance entre la culture du Même et celle de l'Autre, dans le roman de l'Histoire de ma vie de Ahmed ben Mustapha.

Car le contact de deux cultures laisse la personne indécise, choisir et suivre quel culture, comme cette œuvre le personnage balance entre la culture Algérienne par rapport au fait qu'elle est Kabyle et occidentale, à travers la culture française. Chacune est différente de l'autre, celle

¹ Idem., p.54

² Ibid. p91

³ Ibid., p43

du colonisateur est dominante vu qu'elle a trouvé les bonnes conditions pour s'épanouir par contre la culture Kabyle est dominée.

« Je viens de relire cette longue histoire et je m'aperçois que j'ai omis de dire que j'étais toujours restée « Kabyle » : jamais, malgré les quarante ans que j'ai passés en Tunisie, malgré mon instruction foncièrement française, jamais je n'ai pu lier intimement ni avec des Français, ni avec des Arabes. Je suis restée, toujours, l'éternelle exilée, celle qui, jamais, ne s'est sentie chez elle nulle part. Aujourd'hui, plus que jamais, j'aspire à être enfin chez moi, dans mon village, au milieu de ceux de ma race, de ceux qui ont le même langage, la même mentalité, la même âme superstitieuse et candide, affamée de liberté, d'indépendance, l'âme de Jugurtha ! »¹

Elle nous explique qu'elle erre toujours est qu'elle n'a pas trouvé son appartenance, essayé d'être une française en vain, et la même chose en essayant d'être algérienne. C'est une forme d'errance. Ne pas appartenir à un endroit précis resté entre les deux.

¹ Ibid., p195.

**Chapitre II : L'errance dans le roman de
Maïssa Bey**

1 /Le personnage de Maïssa Bey (personnage féminin) :

1/1 Définition du personnage : le personnage principal est le noyau du roman, c'est lui le guide de l'histoire car à travers les principes, l'auteur cherche à prouver la visée de l'histoire en question tout au long du récit.

Chaque personnage possède ses propres caractéristiques : physique ou moral qui le différencient des autres personnages.

Le personnage principal est une personne importante par son rôle social, par son influence, on peut dire, une personne quelconque qui attire l'attention par quelques éléments, jugées le plus souvent de façon critique : un sot personnage.

Selon le dictionnaire Larousse : dans un roman, le personnage est un être de fiction, cependant, comme pour une personne, on peut identifier son identité : nom, âge, sexe, origine sociale, passée...les informations sont données sous forme de portraits, ou, au contraire, dissimilées tout au long du récit.

C'est à travers le personnage principal que le lecteur suit l'histoire, souvent il s'agit du narrateur. En fait, son point de vue est l'angle de vue du récit.

Autre définition, c'est un être de papier ou personne réelle, le personnage est un élément essentiel du genre romanesque. En effet, l'histoire d'un roman tourne généralement autour de la destinée du personnage principal, certaines œuvres portent le nom du héros en titre (c'est ce que l'on appelle des romans éponymes) comme *Madame Bovary*, de Flaubert ou *Anna Karénine* de Tolstoï. C'est grâce au personnage que le lecteur peut s'investir dans un récit en s'identifiant à lui ou, au contraire, en le rejetant et en l'utilisant comme contre-exemple.

Le personnage au sens moderne du terme n'apparaît réellement qu'à la renaissance avec l'émergence de la psychologie et de l'idée d'individu. Puis ce concept s'élargit au XII^{ème} siècle avec des romans comme *L'Astrée* d'Honoré d'Urfé, ou *La princesse de Clèves* de Madame de Fayette.

Le personnage est un élément fondamental, ayant un rôle considérable dans la production littéraire. Ce sont les personnages, qui permettent à l'écriture romanesque de vivre le jour et réaliser son succès.

De sa part, François Mauriac présente dans son œuvre *Le romancier et ses personnages* comme :

« Les personnages sont des créatures formées d'éléments pris au réel ; nous combinons, avec plus ou moins d'adresse, ce que nous fournissent l'observation des autres hommes et la connaissance que nous avons de nous même. Les héros de roman naissant du mariage que le romancier contracte avec la réalité »¹

Selon Barthes, le personnage :

« Est devenu un individu, une personne, bref un être pleinement constitué....Le personnage a cessé d'être subordonnée l'action, il a incarné d'emblé une essence psychologique. »²

Il est donc une production fictive qui donne au lecteur l'impression qu'il appartient au monde réel. G.T.Joelle le définit comme étant un « être de fiction créée par le romancier ou par le dramaturge que l'illusion nous porte abusivement à considérer comme une personne réel. »³

1/2 Classification des personnages :

La classification des personnages d'un récit nous permet en effet, de les ordonner selon leur importance, leur rôle et leurs implication dans le déroulement des événements, nous pouvons citer quatre genres de personnage : le héros, les personnages principaux, les personnages secondaire, et les personnages d'arrière plan.

a/ Le héros :

C'est le personnage central, le noyau de l'histoire, il est la base du récit, dont il joue un rôle primordiale dans le déroulement des événements.

Selon, Valette Bernard, le premier personnage qui est décrit dans le récit c'est le héros, puisqu'il est le premier qui apparait et se manifeste, c'est lui qui ouvre les portes d'entre dans l'histoire.

¹ Mauriac, François, *le roman et ses personnages*, op, cit,

² Barthes, Roland, introduction à *l'analyse structurelle des récits*, in, *poétique du récit*, Ed Seuil, Paris, 1977

³ Gardes, Tamine, Joelle, *Hubert Claude Marie*, p 155.

Dans notre roman, nous avons une héroïne « la criminelle » tout le récit tourne autour d'elle, vu que c'est l'histoire de sa vie qu'elle raconte dans ce roman à travers le journal intime.

b/ Les personnages principaux :

Ce sont les personnages qui jouent un rôle principal et très important dans le récit car ils participent beaucoup dans le déroulement des actions sur lesquelles se construit le récit donc ce sont des personnages actifs. Ils peuvent changer et évoluer pour acquérir le statut du héros.

Dans *Nulle autre voix* nous avons deux personnages principaux : la criminelle et l'écrivaine « Farida » toutes les deux sont le pilier de l'histoire par ce que s'il y n'avait pas l'écrivaine notre héroïne n'aurait pas écrit son journal intime, toutes les deux sont indissociables. Comme nous le prouve ce passage :

« Je vous dois cependant quelque chose qui m'est devenu essentiel : le goût de l'écriture. Je l'aurais presque écrite pour vous ce roman ! »¹

c/ les personnages secondaires :

Sont des personnages qui entourent le héros et interviennent régulièrement dans l'histoire, puisqu'ils participent mais pas dans tous les événements, des membres de la famille du héros, des amis, ou même des ennemis. Concernant ce livre, le mari, les parents et les frères sont les personnages secondaires de notre histoire.

A propos de ce genre, F.Mauriac écrit :

«personnages secondaire auquel, je n'attachais aucune importance se pousser de lui-même au premier rang occupait une place à laquelle je ne l'avais pas appelé, m'entraînait dans une direction inattendue »²

d /Les personnages d'arrière plan :

Ce sont des personnages qui participent dans l'histoire de façon ponctuelle, autrement dit ils sont des personnages dont l'auteur ne donne pas beaucoup de détail, ils peuvent être liés à un endroit comme par exemple le personnage d'Amira une prisonnière qu'elle rencontre en prison.

¹ Ibid., p 196

² Mauriac, François, le roman et ses personnages, op, cit, p, 55.

1/3 Définition du personnage romanesque :

Dans son sens étymologique, d'après le dictionnaire de la langue française *Le Robert pour tous*, le terme « personnage » vient du mot latin « persona » et qui désigne « masque ».

Il est considéré comme l'élément déclencheur de l'histoire, car toutes les actions dépendent de lui, c'est pour cela cette unité littéraire fait l'objet d'étude de plusieurs spécialistes de la théorie de la littérature. Ils s'intéressent à cette partie intégrante et lui donnent à chaque nouvelle recherche de nouvelles définitions.

Nous allons citer quelques uns comme Gérard Genette :

« Ne considère pas le personnage comme un élément narratif intrinsèque et n'y fait allusion qu'indirectement quand le personnage assume un rôle au niveau de la narration ou de la focalisation »¹

Ce qui veut dire qu'il voit le personnage à travers ses actions et interventions dans l'histoire Vincent Jouve analyse le personnage à partir de l'effet que celui-ci produit chez le lecteur, que ce soit au niveau mental ou sentimental, car il avance ce-ci :

« Dans notre respect (phénoménologique) nous sommes donc en droit de distinguer entre un fonctionnement de surface de l'œuvre (qui s'adressait au lecteur virtuel) et un fonctionnement profond (qui apparaissait au lecteur comme sujet) »²

Le personnage n'a et ne cessera de changer de statut, il doit avoir un caractère physique et une psychologie. Comme le dit Aristote :

« Les personnages ne sont pas semblables à des personnages »³

Autrement dit, ce sont les actions et les propos qui déterminent le personnage et le différencient, pour lui les personnages sont une représentation de personnes réelles.

¹ PAWLIEZ ? Myreille, « narratologie et étude du personnage : un cas de figure. Caractérisation dans dis-moi que je vis de Michèle Mailhot », article in : Revue internationale d'études canadiennes, n 43, 2011, Canada, page 190.

URL : <https://www.erudit.org/revue/ijcs/2011/v/n43/1009460ar.html> no6 (consulté le 05/03/2019°)

² JOUVE, Vincent, *L'effet personnage dans le roman*, édition PUF, imprimerie des presses universitaires de France, 1998, page 20

³ <http://la-philosophie.com/amour-definition-philosophie>

Le personnage est un élément base du roman, car chaque œuvre littéraire tourne au tour de ce personnage qui permet de donner une forme à ce récit comme le corps et l'âme c'est ce que Roland Barthe affirme : « *il n'existe pas un seul récit au monde sans personnage* »²

1 /4 Le personnage de Maïssa Bey (personnage féminin) :

La femme et la situation qu'elle occupe dans la société Algérienne avant et après l'indépendance, par rapport à la société dans laquelle elle vit, de nombreuses recherches ont été faites sur les personnages féminins, et sur les œuvres littéraires telle que Maïssa Bey et Malika Mokeddem :

« Assia Djébar, Malika Mokaddem, Leïla Sebar, Maïssa Bey, sont parmi les plus connus. Née en 1936, Assia Djébar est la première féministe algérienne, historienne et romancière, qui ouvre le chemin à ses consœurs pour prendre la parole de libération en Algérie dans leur combat pour l'émancipation des femmes et leurs libertés »¹

Dans le cadre de notre recherche on se voit dans l'obligation de répondre à une certaine question formulée de la sorte : quelle est la l'image de la femme que Maïssa Bey essaye de représenter dans *Nulle autre voix* ?

L'auteure donne dans ce roman une grande importance à la femme en lui donnant une description totale, physique et morale et lui dresse un portrait, cette femme qui est représentée dans ce roman est active, vu qu'elle joue du sujet (personnage principal) elle est emprisonnée au début dans mariage désastreux après dans une prison pendant quinze ans et pou finir dans son appartement après sa libération. Elle dépendait de son de son mari vu que la présence masculine vu qu'elle est forte présente dans la société Algérienne en cette période là.

Vu les facteurs culturels auxquelles elles doivent faire face et les différences entre la femme et l'homme, qui diminuent et réduisent le rôle de femme dans la société. Pour cette raison Maïssa Bey donne une voix et une identité à chacun de ces personnages, afin de faire appel à l'émancipation de la femme en Algérie.

Les romanciers n'ont plus respecté les règles traditionnelles du roman dit « Le Nouveau Roman » :

¹ YILACIOGLU, Seza. « Maïssa Bey : une voix algérienne », article in *Synergie Turquie*, 2010, n°3, page 36.

« La plus part des récits apparaissent à compter de cette période ne font plus allégeance publique et ne se soucient plus de justifier, à la manière du réalisme, la conduite des personnages, en les référant à un système de vérités générales »¹

Malgré ces changements le personnage garde toujours son importance comme l'affirme Yves et Glaude :

« Pourtant, le personnage résiste et survit à cette mutation décisive. Mais il se assigne une nouvelle fonction que décrit bien l'auteur du Don des morts, (.....)S'il n'en est pas toujours le sujet volontaire et responsable, il n'en est le centre »²

Pour résumer, la fonction, qu'occupe le personnage s'établit à travers les actions.

Dans cette œuvre que nous travaillons, le personnage principal est une femme comme dans la plus part des œuvres de Maïssa Bey, par ce que la femme est le centre d'admiration et le centre d'intérêt de la plupart des écrivains, depuis la nuit des temps, comme dans l'antiquité grecque, aussi les femmes saintes telle que la vierge Marie.

Elle fut le sujet d'inspiration d'écrivains réalistes comme Balzac et Stendhal qui ont consacré leur histoire à la femme qui était considérée comme un héros pour donner à l'histoire du charme et de l'importance :

« Historiquement, les femmes ont occupé la place de l'autre dans un rapport hiérarchisé, faisant du « féminin » quelque chose qui ressemble au « masculin » mais en moins bien, en moins parfait ou, au contraire, très idéalisé, ce qui revient au même »³

Avec le courant féministe qui a vu le jour au XX^{ème} siècle que la femme fut devenue un symbole de lutte, Simone Beauvoir fut à la tête de ce courant, pour elle il s'agit pour les femmes

¹ Dictionnaire, *Le Robert pour tous*.

² GLAUDES, Pierre, REUTER, Yves, op. cit., page 15.

³ STISTRP JENSEN, Mert, « La notion de nature dans les théories de « l'écriture féminine », 2000, article in *Clio*. URL : www.clio.revues.org/2018. (Consulté le 04 /04 /2019)

d'accéder à la position de « sujet » ou d'individu neutre, position que seuls les hommes s'étaient séculairement appropriée. En effet, la célèbre formule beauvoirienne :

« *On ne naît pas femme, on le devient* » qui rejette l'argument de la nature des sexes, c'est ce que l'écrivaine défend dans ce roman puisqu'elle a démontré à travers cette histoire qu'elle nous raconte que la femme se bat pour survivre dans cette société qui la méprise et la laisse sous la merci de l'homme.

2/Analyse psychologique du personnage :

Dans le but de faire une analyse psychologique des personnages il faut faire le portrait physique et psychologique de ces derniers, d'abord on commence par le personnage principale « la criminelle ».

C'est un personnage qui a vécu une vie « insignifiante » avant l'assassinat de son époux. Elle s'attache beaucoup aux souvenirs, et pour cause, son identité est incertaine. Le rapport qu'elle entretient avec le passé, même le présent et le futur est incertain. Comme le démontre ce passage :

« Je dis : là maintenant pendant que je vous parle le décor se remet en place....Je dis : voilà plus de quinze ans que j'ai refermé le livre d'images qu'aujourd'hui j'ouvre pour vous »¹

Une enfance solitaire, sans amour, une mère autoritaire, qui ne l'aime pas et faisait la différence entre elle ces frères, brutal, n'a pas d'affection à son égard, et ce passage ci dessus le montre :

« Ma mère ne criait pas. Elle n'avait pas besoin de crier. Tout était dans l'intonation, dans le regard aussi. Quand la colère montait, elle décochait des mots qui atteignaient leur cible et ce fichaient dans le vif de la mémoire. Quand je tardais à rentrer, elle m'attendait debout derrière la porte. Je t'apprendrai à trainer dans les rues, susurrerait-elle entre ses dents.....Un index noueux et sec comme un bâton. Baisse la tête, je te dis, baisse la tête ! »²

¹Ibid., pages.11.

² Ibid., pages.23.

Brutaliser moralement par sa propre mère, lui a causé un traumatisme qui s'interprète pendant l'enfance par une réaction involontaire d'écoulement d'urine car elle se pissée dessus à chaque fois que sa mère la corrigeait.

« Quand j'étais enfant, c'est tout juste si elle élevait la voix pour me réprimander ou me donner des ordres... Néanmoins le plus léger haussement de ton me terrifiait et entraînait une réaction incontrôlable : un écoulement involontaire d'une urine. Autrement dit : je me pissais dessus. »¹

L'urine prend ici la signification d'opposition ou un moyen d'évacuer la pression parentale, il s'agit d'un phénomène involontaire, inconscient et bénin. Dans la plus des cas, l'énurésie ne relève pas un problème médicale, mais d'une question de développement et d'éducation, ainsi que des problèmes psychologiques

En plus son père n'était jamais là pour elle, absent et ne lui montre pas ces sentiments, jusqu'au jour où elle passe à l'action, celle de tuer, c'est là que son père réalise qu'il n'a pas su la protéger, et faire son devoir de père et pour se racheter, il lui garanti un toit en lui achetant son appartement et en versant une somme d'argent chaque mois dans son compte bancaire pour pouvoir vivre après sa sortie de prison.

« Je voulais comprendre. J'ai essayé avec mon père- j'ai essayé plusieurs fois d'ouvrir les portes condamnées. Jamais en présence de ma mère. Quand il m'arrivait d'être seule avec lui,.....Des hochements de tête, des regards fuyants....voilà tout ce que je parvenais à lui arracher pendant que sa main se faisait pensante.....un peu plus lointain »²

« Pardonne-moi ma fille de n'avoir pas su te protéger. »³

Avec ses frères aussi elle ne trouve pas sa place parmi eux, différente et inférieure c'est eux qui disposer de sa vie

« Très tôt, j'ai compris- et admis- que mes frères et moi n'étions pas faits de la même étoffe. Plus tard, la force, la véhémence et la récurrence des discours, dans et hors de mon milieu

¹ Ibid., pages.60.

² Ibid., pages.72.

³ Ibid., pages.97.

familiale ; m'ont fait comprendre-et admettre- que mes semblables et moi étions génétiquement programmées pour l'obéissance, la soumission. »¹

Une Femme battue par son mari, soumise, pour une raison ou pour une autre, fautive ou non, elle pouvait prendre des coups à tout moment comme on frappe un animal, une manière de la rabaisser, de montrer sa supériorité vis-à-vis de sa femme, il n'était pas son mari mais son bourreau :

« La première fois qu'il m'a frappée, je n'ai pas crié.....(...) Quelques instants plus tard, il est arrivée derrière moi dans la cuisine. A pas de loup. Il m'a donné un coup de pied sur les mollets .De toutes ses forces. »²

Par peur ou par honte elle n'a jamais parlé des coups qu'elle prenait, intimidée et terrifiée, à l'idée de dire à ses proches ou à son entourage qu'elle se fait battre comme un animale, comme si elle n'était pareille à un être humain d'être inférieurs aux autres .

« Le lendemain, j'ai raconté à mes collègues que j'avais glissé la cuisine. »³

L'écrivaine n'a pas beaucoup décrit le personnage physiquement sauf dans quelques passages comme :

« Ma petite taille, ma maigreur, mon menton en galoche, es petits yeux vite comparées à des olives noirs »⁴.

« ...je n'ai jamais attachée d'importance à mon apparence. Tu es si peu « fille », me reprochaient mes camarades au lycée..... »⁵

En effet, ces passages relèvent les traits physiques du personnage, des descriptions qui renvoient à l'âge, en revanche on peut déceler à travers la manière donc elle parle de son apparence qu'elle ne se sent pas femme par rapport autres, différente mais de manière négative, elle n'avait ni la voix ni la taille d'une femme. Sa mère le lui reprocher quand elle était jeune fille, ensuite son mari le lui rappeler chaque jour dans le but de la rabaisser et de humilier :

¹ Ibid., pages.111.

² Ibid., pages.113.

³ Ibid., pages.113

⁴ Ibid., pages. 91.

⁵ Ibid., pages.122.

« Il me le répétait.

Le bras levé prêt à s'abattre sur moi, il me le répétait.

Rien, Rien, tu n'as rien d'une femme !

Rien, Nada. Nada.

Et je ne suis pas partie. »¹

Maïssa Bey nous donne un aperçu du personnage témoin qui nous rapporte son vécu, à travers lesquels l'auteur nous montre l'état de la société algérienne mais plus particulièrement l'état des femmes algériennes, la soumission, les humiliations.

« Qui voudrait de toi ? Qui aurait l'idée de t'accorder un regard »²

A force d'entendre ses rabaissements elle a commencée à y croire...et tant d'autres supplices qu'elle a du endurer chaque jour de leur vie.

« Il me disait souvent : Regarde-toi ! Mais regarde-toi ! Tu ne ressemble à rien ! Ou bien encore, au moment ou j'allais sortir : Va te changer ! On dirait une trainée ! Et moi... moi je revenais sur mes pas, le bras levé devant le visage pour me protéger des coups.... »³

L'être femme est représenté dans un rapport avec la violence masculine. Mais aussi avec sa propre violence. Dans son rapport avec le corps et à la sexualité, par des relations humaines. Car le désir sexuel fait partie des sujet tabou et des interdits que chaque mère impose à ses filles.

La violence sexuelle, son écriture liée de façon étroite à la sexualité et à la violence. De nature verbale comme dans les passages que nous avons déjà cités, psychologique (insultes) physique(les coups) ou même sexuelle (violen).

« Je n'ai jamais connu la jouissance.

Je n'ai jamais eu le moindre commencement de jouissance sous le corps de celui qui, de son genou dure, aussi dur qu'une

¹ Ibid., pages.105

² Ibid., pages.43.

³ Ibid., pages.122.

Pierre, écartait mes jambes, se glissait en moi, se vidait à grands coups de boudoir.... »¹

Elle parle du sexe entre elle et son mari comme un acte sale, répugnant, semblable à une corvée, alors qu'il devrait être un moment de grand plaisir que toutes les filles musulmanes attendent toute leur vie pour vivre ce sentiment extraordinaire, puisque la religion oblige la fille à préserver sa virginité jusqu'au mariage. C'était son idée sur le sexe jusqu'au jour où elle a entendu une détenue se masturber dans les douches de la prison.

« Je le croyais jusqu'au jour où j'ai entendu Amira, une codétenue, hurler à l'amour comme un loup hurle à la mort »²

Les violences se manifestent à travers des propos, des comportements, sa première expérience sexuelle se définit par une possession brutale et le désir masculin est perçu comme une nouvelle domination.

Les rapports sexuels du personnage ne lui procurent aucun plaisir. La seule satisfaction évoquée est celle de la fin. La sexualité est vécue comme un devoir de femme, son corps appartenant au mari.

« Qu'est ce que tu fais encore ? Eteins les lumières ! Ce qui dans son langage veut dire : Viens me rejoindre dans le lit, je n'aime pas attendre. »³

Pareille a une esclave et lui le maître qu'il appelle à venir le servir.

3/ Le personnage double :

Dans le roman nous pouvons trouver le personnage double c'est-à-dire un personnage qui souffre de rejet, une crise identitaire, et pour se référer à lui. Ce personnage peut être réel ou pure création de l'imagination.

Dans *Nulle autre voix* le personnage double est l'écrivaine « Farida » qui à travers elle la « criminelle » va faire entendre sa voix, ces pensées, et ses douleurs. Car nous retrouvons des descriptions de cette écrivaine comme le montre le passage :

¹ Ibid., pages.130

² Ibid., pages.130.

³ Ibid., pages.113.

« Qui est cette femme élégante et discrète qui vient me rendre visite deux à trois fois par semaine et qui reste chez moi deux heures entières, parfois plus »¹

Nous retrouvant ce personnage double dans un passage qui montre clairement que la « criminelle » prend la place de l'écrivaine « Farida » quand elle dit :

« Voilà qu'écrivant, je m'offre une comparaison. Etait-elle présente à mon esprit quand je le regardais ? »²

Nous constatons que ce personnage dans le roman *Nulle autre voix* dans le fait que la criminelle se compare à l'écrivaine qui veut avoir écrit un roman sur cette criminelle en s'inspirant de la vie de cette dernière, on peut supposer que cette écrivaine n'existe pas vraiment, mais c'est la simple création de la criminelle pour justifier peut-être cette envie et passion pour l'écriture.

C'est la femme qu'elle veut être vraiment, déjà elle porte le même prénom que sa mère qui est un détail de valeur Elle se compare à cette femme physiquement et moralement.

« Cette femme représente tout ce que je ne suis pas, tout ce que je n'ai jamais été. Ce que je n'ai pas non plus : l'assurance, la grâce, la beauté »³.

Cette écrivaine tous possède tous ce dont rêve « la criminelle » sur le plan personnel et professionnel.

Déterminer, forte de caractère, élégante et discrète c'est ce que remarque en premier la « criminelle » chez Farida (l'écrivaine). Après, elle la décrit une description minutieuse dans les moindres détails, et elle se compare à elle

« Je l'observe et détaille sa tenue d'abord. Les couleurs de ses vestes ou de son manteau. Souvent dans le gris ou l'écru. Relevées par des écharpes fluides et colorées qui me rappellent les temps lointains ou il m'arrivait de nouer moi aussi autour de mon cou des foulards de couleurs vives pour égayer des tenues trop strictes »⁴

¹ Ibid., pages 40.

² Ibid., pages 54.

³ Ibid., pages 152.

⁴ Ibid., pages 39.

La criminelle par rapport à l'écrivaine est une femme qui s'éteint à petit feu, déjà avant elle n'était pas belle alors là après la prison, autrement dit d'une part la prison a laissé des traces sur son corps car elle prise de l'âge et devenu pitoyable, moche et vieille, et de l'autre l'errance qu'elle est entraînée de vivre

« Une femme en état de déclin avancé me faisait face. Une femme terne, triste, visiblement marquée par la vie. J'ai pris tout mon temps pour mesurer l'étendue du désastre : des cheveux grisonnants coiffés sans soins, attachés par un élastique .Des petits yeux ronds et noirs, surmontés de sourcils hauts et rares qui donnent à mon visage une expression de perpétuel étonnement. Une bouche tombante encadrée de deux rides profondes, deux sillons d'amertume qui courent jusqu'au bas du menton »¹

¹ Ibid., pages 152.

Chapitre III : L'écriture et l'errance

1 / Le crime et l'errance du personnage :

La narratrice ne parle pas clairement de la scène du crime, mais elle nous livre la date et l'heure 27 mai 2001 à 11 heures du soir, le lieu, dans le salon de leur appartement au moment où il regardait les informations elle nous résume la scène en quelque mot seulement

« Trois coups. Trois coups seulement. »¹

Elle l'a tué avec un couteau de cuisine

« Je n'ai pas vraiment choisi le moment. Je voulais vivre pleinement cette attente. Le couteau était rangé dans un des tiroirs du meuble de cuisine. A portée de vue. A portée de main. »²

Elle n'avait pas planifié le jour et la manière l'arme du crime. la seule chose dont elle était sûre c'est que c'était elle ou lui.

« Non, je n'avais pas trouvé le meilleur moyen de me supprimer. Il fallait juste changer une lettre, une seule dans la proposition. J'allais le supprimer. Je ne savais pas encore quand et comment, mais au moment même où l'idée s'est incarnée dans la matérialité des mots, c'était déjà une certitude »³

Depuis le premier sentiment de haine qu'elle a ressenti elle voulait le supprimer ce passage nous le confirme

« Dès la première nuit, dès la première bouffée de haine. J'ai souhaité sa mort. J'en rêvé. Oui des centaines de fois... »⁴

On constate un refoulement de la part de la criminelle vu qu'elle ne se souvient pas du meurtre ou elle refuse involontairement de se souvenir, son subconscient rejette ces images ou elle est passée à l'action pour la protéger

« Je venais de tomber dans un trou noir dont je n'ai émergé qu'au moment où j'ai appelé mon frère. Deux choses seulement

¹ Ibid., pages 13

² Ibid., pages 83

³ Ibid., pages 47

⁴ Ibid., pages 47

*atteignaient ma conscience : le silence et la montée inexorable
d'un jour nouveau »¹*

« Je l'ai tué. Normale ! »²

« Oui, c'est vrais. J'ai commis cet acte de sang-froid. En toute lucidité »³

Elle insinue par cette révélation qu'elle était consciente de ce qu'elle faisait et qu'elle ne regrette pas, donc c'est un acte bien réfléchi et en 'assumé les conséquences comme dans de passage

*« J'ai accepté cette sentence. L'accusée est reconnue coupable
de meurtre au premier degré. Verdict : quinze ans de réclusion
criminelle. Curieusement, le verdict m'a semblé assez clément.
Je n'ai pas voulu faire appel »⁴*

Pour elle hotter la vie à cet homme est un acte tout a fais normale, c'est pour ça son avocat lors du procès a clamée la folie passagère, Peut-être par ce son acte est monstrueux comme la qualifier l'avocat de la criminelle le jour de son procès. *« Il voulait faire naître des doutes. Sur ma santé mentale »⁵*

Ce qui le confirme c'est qu'au moment où sont arrive les policiers elle ne c'est pas rendu compte qu'elle avait la robe de chambre toute taché de sang.

*« Je ne crois pas vous avoir confié que les policiers qui sont
venus me chercher après que mon frère les a appelés m'ont
demandé de me changer avant de sortir de chez moi. Je me suis
exécutée. Le devant de ma robe était taché de sang. Je ne l'avais
pas remarqué. C'était, avec l'arme du crime, une pièce à
conviction ».⁶*

2 /Écriture et errance dans le roman :

Les travaux de la philosophe féministe française, Simone de Beauvoir sont les facteurs de la naissance d'une « écriture féministe » :

¹ Ibid., pages. 55.

² Ibid., pages. 20.

« La notion d'« écriture féminine » apparaît vers 1975 quand Hélène Gixous publie La Jeune née en collaboration avec Catherine Clément, suivi dans la même années de l'essai « le rire de la méduse » dans le numéro de l'Arc, consacré à Simone de Beauvoir »¹

La parole de femme est souvent une parole arrachée à soi, car elle implique une mise à nu, un dévoilement, même si le « je » de l'être avance masqué. Son écriture s'attache à narrer la condition de ses femmes, leurs rêves et leurs luttes. La littérature maghrébine de langue française est marquée par l'existence d'une double culture, du à la colonisation.

Maïssa Bey parle de la femme et cherche à « lui donner la parole, lui restituer plutôt cette parole trop longtemps confisquée » En exprimant ces propres, expériences et ses rencontres avec les autres femmes.

L'écriture est perçue comme un engagement entre le silence trop longtemps imposé aux femmes et qui continue parfois à l'être. Elle écrit pour se faire entendre. Les personnages féminins éprouvent une crise identitaire et cherchent quelle place occuper dans la société, elles relèvent le besoin d'une individualisation. Qui serait différentes de celles imposée ou demandée par la société, cherchant ainsi à se libérer des attributions sociales, culturelles, familiales et religieuses afin, de se construire une existence propre. Cette construction s'effectue par leurs révoltes, leurs colères. Mais aussi le rejet d'eux-mêmes, leur autodestruction, et leur mal-être révélant un désir d'être autre.

Mais la différence c'est que la criminelle n'avait pas l'intention d'écrire sa vie, mais juste par coïncidence, qu'elle s'est mise à l'écrit.

« L'idée m'est venue très vite, quelques jours après que l'écrivaine est entrée dans ma vie. Ma première intention était de retranscrire notre conversation. Mais chaque soir je me laisse entraîner un peu plus »²

Car c'est l'écrivaine qui l'a inspirée et lui a donné le désir d'écrire.

¹ STISTRP JENSEN, *Merte*, op.cit

² Ibid., pages 33.

« C'est vous qui m'avez donné envie d'écrire »³¹

« Je vous dois cependant quelque chose qui m'est devenu essentiel : le goût de l'écriture. Je l'aurais presque écrit pour vous ce roman ! »¹

C'est par la violence de l'écriture et l'écriture de la violence qu'apparaissent les aspirations des personnages à atteindre une liberté. Ainsi, qu'une affirmation de soi afin de se construire en tant qu'individu. La conquête de son être intime dépend de la réappropriation de son corps, qui est souvent objet de violences. Elle repose aussi l'affirmation de sa propre parole.

Les personnages féminins doivent écrire leurs histoire afin, de s'inventer autre et de se construire en tant que personne vu que la plupart d'entre souvent d'errance physique et psychologique, comme dans le cas de notre personnage, qui commence à consigner un journal intime pour raconter son histoire, un moyen pour elle de retrouvée sa liberté chèrement mériter.

« Depuis que j'ai commencé à consigner mes journée sur ce carnet, le mot « criminelle » revient avec obstination sous ma plume »²

L'écriture pour elle fut aussi un moyen de survie en prison, puisqu'elle était un intellectuelle, elle parler et écrivez très bien le français, elle devenu la *Katiba*,

« Là-bas, dans la maison d'arrêt, l'écriture m'a sauvée.

J'écrivais. J'écrivais pour ma survie. Une survie qui passait par ce service rendu aux autres »³

Pour ce faire accepter parmi ces criminelle qui ne carienne rien ni personnage qui s'acharne l'une sur l'autre, la loi du plus fort, donc elle a du trouver un moyen pour ce faire accepter et avoir une place parmi elles, pour qu'elle puisse survivre.

L'écriture reflète la violence des *sentiments* éprouvées par les personnages comme celle subie les rapports sociaux homme / femme se fondent sur un model unique de dominant/ dominé.

¹ Ibid., pages30.

² Ibid., pages.20.

³ Ibid., pages.90.

Elle ne se souvient pas du crime ou elle refuse de se souvenir, par peur de voir la vérité en face, qu'elle tuer.

« Comment ai-je pu garder la trace de moments que je n'ai pas vécu ? De ces minutes imaginées, seulement imaginées, dures, si dures. Fichées en moi à tout jamais »¹

3 /Personnage errant et cadre spacio-temporel :

Le cadre temporel de l'intrigue est fixé dès les premières pages du récit. Le temps s'y écoule ensuite à des rythmes différents.

Au commencement du récit, le moment du crime, après elle parle de sa sortie de prison, toute au long de l'histoire elle décrit son quotidien en plus de son passé donc il n'y pas cette chronologie et le reste de l'ordre des actions vu que chaque fois elle fait un retour en arrière. Pour se remémorer ces souvenirs du passé. Ainsi qu'une description des lieux où se passe chaque action.

Elle avait tué son mari dans le salon

«Rien ne laissait soupçonner qu'un crime-odieux, atroce, abject-avait été commis dans ce salon si coquet, si net »²

A part le téléphone sur le guéridon, l'odeur familière de ces habits dans l'armoire et ses livres, c'est tout ce qui reste de sa vie passée. Son frère a tout changé dans l'appartement de sa sœur, pour essayer d'effacer toute trace du crime qu'elle avait commise, et pour se sentir à l'aise, et oublier, c'est un nouveau départ.

«Murs repeints en blanc. Nouveaux meubles. Nouvelle disposition. Tout était différent. Neuf »³

Même dans sa chambre à coucher son frère a fait remplacer le grand lit de deux places par un lit plus petit pour qu'elle ne ressente pas la solitude en voyant le grand espace vide du lit.

¹ Ibid., pages 55.

² Ibid., pages.25.

³ Ibid., pages.26.

« Dans la chambre, d'autre changement : à la place du grand lit, un lit de dimensions plus réduites, disposé entre les deux fenêtres, exactement là ou j'aurais voulu le placer aux premiers temps de ma vie ici. De part et d'autre du lit, deux commodes blanches à grands tiroirs en guise de tables de chevet »¹

Ainsi, que l'odeur de ces habits qui est resté la même, lui rappelons qu'elle appartient à cet appartement

« Ce n'est qu'en ouvrant l'armoire que j'ai retrouvé l'odeur. Elle était là, familière, discrète mais reconnaissable. Quelques vêtements étaient rangés sur les étagères. J'en ai reconnu certains »²

¹ Ibid., pages.26.

² Ibid., pages.26.

Conclusion

Tout au long de ce travail, nous avons tenté de rendre compte de l'errance du personnage au sein du roman *Nulle Autre Voix* de Maïssa Bey. En mettant la lumière sur la spécificité de l'œuvre de cette écrivaine algérienne d'expression française.

Le roman commence par le récit de la vie quotidienne de cette femme « la criminelle »

(Personnage principale), ainsi s'enchaîne des actions répétitives comme chaque jour sauf à un acte qui fait basculer le déroulement de l'histoire, car cette femme tue son mari dans le salon au moment il est assis sur le fauteuil en regardant la télévision.

Le lecteur se voit confronter à un personnage errant depuis l'enfance et elle n'a jamais pu trouver sa place au sein de sa famille, ou dans la société ou même dans son mariage, sous pression, minute par minute.

La narratrice essaye de démontrer comment une femme algérienne vit dans les années 90, plus elle avance dans l'écrit plus elle réalise à quel point les horizons sont fermés, et que la femme dans notre société est soumise et n'a aucun droit ni liberté vu que notre société est musulmane, elle est trop réservée au point même d'étouffer la voix, la présence féminine et le cri de détresse.

En essayant de trouver réponse à la problématique posée, nous nous sommes basés sur les travaux de recherches de : Yves et Claude, Roland Barthe, Gérard Genette, Mirbeau et Dominique Berthe.

Nous avons pu arriver dans nos recherches à trouver plusieurs aspects de l'errance dont le but principal est de mettre à jour les raisons et les conditions qui conduisent la femme à une errance physique et psychologique qui la pousse à commettre l'irréparable vu qu'elle ne fait que prendre les coups et accumuler les blessures en silence.

Dans l'œuvre de Maïssa Bey d'un point de vue purement littéraire, en ce centrant sur une analyse psychocritique et en donnant des définitions qui changent d'un chercheur à l'autre et les travaux des théoriciens et littéraires puis en relevant des exemples dans ce roman que nous travaillons dans ce mémoire, aussi d'autres auteurs ont mis en évidence l'errance dans leurs écrits tel que : Assia Djebar, et Leïla Sebbar dans *Mon chers Fils*, et Fadhma Ait Mansour Amrouche dans *Histoire de ma vie* qui met en relation l'exile et l'errance. Cela nous a mené à comprendre

comment Maïssa Bey identifie-elle l'errance dans son roman et comment l'errance s'exprime-t-elle dans le roman francophone contemporain ?

Nous sommes arrivés à des résultats, dans la mesure où notre travail s'est basé sur la description psychologique, pour montrer le statut et la condition de la femme en Algérie un pays musulman.

Cette histoire nous a permis davantage de prouver nos idées, à chaque lecture, nous avons pu voir et constater que la femme a été soumise et réduite au silence par les hommes.

Lors de sa sortie de prison elle retrouve sa liberté physique mais sa véritable liberté c'est sa liberté morale qui se la procure en consignant un journal intime.

C'est comme si elle s'est ressuscitée, dans le but de rappeler aux femmes qu'elles doivent s'exprimer, se défendre, parler de leurs problèmes avant qu'ils ne s'accumulent et conduisent à l'irréparable.

Une façon pour Maïssa Bey de dire que la femme n'est pas obligée de vivre dans l'enfer, juste pour satisfaire la société, la religion et les traditions et qu'il n'est jamais trop tard pour dire Non, pour changer les choses et pour que chaque femme trouve son chemin dans la vie.

Ce travail de recherche nous a donné une idée sur ce que nous allons faire dans le futur, des études sur la psychologie de l'être humain, les difficultés et les traumatismes qu'il peut subir depuis l'enfance jusqu'à l'âge adulte.

Nous avons pu trouver réponses à notre problématique, partant du point de l'errance en littérature contemporaine jusqu'à l'errance du personnage féminin, et faire apparaître le statut de la femme qui devrait avoir les mêmes droits que l'homme. Tout en recourant à une analyse psychocritique en s'imprégnant des travaux dans ce domaine qui nous permettent d'avoir un aperçu plus clair et approfondi de notre projet de recherche en ajoutant notre double personnage.

Mettre en avant la situation de la femme par Maïssa Bey, qui fait d'elle une personne sans but, ni point de repère dans la vie, c'est ce qui nous intéresse dans notre analyse dans le but d'établir un profil psychologique de cette femme « criminelle ».

Femme, algérienne, musulmane sont trois éléments qui font l'identité de l'auteur et du personnage du roman, vu que la société algérienne n'accorde pas facilement la liberté aux

femmes. Selon les traditions algériennes les femmes restent derrière les murs et sont condamnées à être noyées dans l'épaisseur des interdits et du silence.

Le corps féminin doit être cachée du regard du sexe masculin. Les conditions sociales du pays (Le terrorisme) on fait des femmes une espèce inférieure par rapport à l'homme.

C'est pour cela dans notre histoire l'héroïne appelle son mari non pas par son prénom mais par le mot « homme » fut qu'elle le déteste et puis, celle-ci n'a jamais entendu sa mère appeler son père par son prénom, le terme générique suffisant à désigner le « maître » de la maison. Pour elle, en revanche, o, notera qu'elle ne jouit d'un prénom qu'au moment ou elle se retrouve en prison et sert d'écrivain public à ces codétenues qui l'appellent *Katiba* comme si l'écriture lui était seconde naissance, lui donnait enfin la faculté d'exister en tant qu'être humain à part entière.

Maïssa Bey veut faire passer un message, et se donne la liberté d'être le port parole de ces femmes qui n'osent pas réclamer haut et fort leurs droits et leurs détresses, puisqu'elle estime que toutes ont le droit d'être au même niveau d'égalité que l'homme.

Pour élaborer ce travail, nous avons été confrontés à plusieurs obstacles, par exemple :

Le manque de temps vu que ce roman est très riche en éléments et passages qui traite le coté psychologique de cette femme « hors normes » comme le définit la narratrice dans son histoire, nous avons voulu nous approfondir beaucoup plus dans l'étude de ce personnage détruit psychologiquement. En plus du manque d'ouvrages psychologique.

Travailler sur ce roman nous a fait réaliser que nous les femmes d'aujourd'hui, nous avons de la chance puisque nous avons le droit de parler, de nous exprimer, de vivre comme nous le voulons, sans que personne ne puisse dépendre de nos vies et de notre avenir.

En plus ce qui est glaçant dans ce récit, c'est sa nature contemporaine teintée d'une régression des mentalités sous couvert d'orthodoxie religieuse (le mari /bourreau est pratiquant) et aussi la pensée de se trouver dans un milieu socioculturel correspondant à la classe moyenne (le père est agent immobilier, la mère couturière).

Mais c'est aussi la chronique d'une forme de délivrance au prix d'un acte de survie pour cette héroïne (au fond, c'est elle ou lui).

Délivrance qui se poursuit à sa sortie de prison à travers les mots dits et surtout, l'écriture, car elle rédige des lettres à l'attention de l'écrivaine qui recueille son témoignage. Maïssa Bey se livre alors à une analyse très fine des liens qui se tissent entre l'interviewée et l'intervieweuse...C'est l'une des belles facettes de ce livre, tout comme la description de la vie carcérale qui repose, à n'en pas douter, sur une solide documentation.

Les motivations qui nous ont poussés à choisir ce roman c'est un nouveau roman pas encore travaillé ainsi que les variations de style, la construction de la narration puisque que des fois c'est rythmé et d'autre fois c'est lent, l'histoire de ce roman a des dimensions très vivante, actuelle. C'est l'héroïne qui raconte à la première personne dans presque tout le roman : ses lettres, ses souvenirs, ses sentiments, sa vie.

Tout au long de notre lecture, on a envie de trouver réponses à des questionnements comme ce qui pourrait infléchir la condition des femmes.

En tant que femme, elle comprend cette femme qui est devenue meurtrière pour ne plus subir ses coups, pour ne plus entendre sa voix à lui. A sa libération, l'écriture la libère. Mais l'écriture est un baume pour différentes plaies, qui se transforme en colère parfois, l'écriture de Maïssa Bey est sublime, elle décrit parfaitement tous ce qui remue dans cette femme dite : criminelle, ses émotions et sa psychologie.

Bibliographie

Corpus

Maïssa BEY, *Nulle autre voix*. Barzakh, 2018. 202p.

Thèses et mémoires :

- 1) De l'exile à l'errance : De l'exile narratif à l'errance psychique dans *Mon cher fils de Leïla Sebbar*. « thèse »
- 2) L'errance : écriture et représentation symbolique dans *L'histoire de ma vie* de Fadhma Aït Mansour Amrouche. « thèse »
- 3) L'écriture de l'errance dans *Dert* de Jean Marie Le Clezio. « thèse »

Ouvrages et articles :

- 1) ACHOUR, Christiane, REZZOUG, Simone, *Convergences critiques, Introduction à la lecture du littéraire*, OPU, réimpression 1995, Alger. 189 p.
- 2) ARMEL, A., « Assia Djébar et la mémoire des femmes », Magazine
- 3) BARTHES, Roland, Introduction à l'analyse structurale des récits, [en ligne] in *Communications*, 8, 1966. *Recherches sémiologiques : l'analyse structurale du récit*. pp. 1-27. Disponible sur
- 4) www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/comm_05888018_1966_num_8_1_1113. Consulté le 25 mars 2015.
- 5) BELLOULA, N., « Mon écriture est un engagement contre tous les
- 6) BELLOULA, N., « L'Écriture face à l'inacceptable », *Liberté*, 21 Mai 2005,
- 7) BELLOULA, Nassira. *Premiers romans féminins : intimistes puis révoltés* [en ligne], *Le Soir d'Algérie*, 07 mars 2010, n°5870. Disponible sur : <http://www.lesoirdalgerie.com/articles/2010/03/07/article.php?sid=96678&cid=16>. (Consulté le 07 décembre 2014).
- 8) BESSON, P., « L'art de Maïssa Bey », *Le Figaro*, 21 Novembre 2002,
- 9) Biblio Web
- 10) BONNET, Véronique. *De l'exil à l'errance : écriture et quête d'appartenance dans la littérature contemporaine des petites Antilles anglophones et francophones* [en ligne]. Thèse de doctorat : Littérature française, mention littérature d'expression française, Paris, université Paris XIII, 1997, sous la direction de Charles Bonn et Jean-Louis Joubert.

- Disponible sur www.limag.refer.org/Theses/Bonnet.PDF (Consulté le 07 décembre 2014).
- 11) BOURDIEU, Pierre. La domination masculine. Seuil, 1998, 177 p.
 - 12) Dictionnaire Le Littré. 1.0
 - 13) DIDIER, B., Le Journal intime, Paris, PUF, 1991, 205 p., « Littératures
 - 14) DIDIER, B., Le Roman français au XVIIIème siècle, Paris, Ellipses, 1998,
 - 15) DOLTO, F., Sexualité féminine, La libido génitale et son destin féminin,
 - 16) GENETTE, Gérard. Figure III. Seuil, Paris. 1972, 286 p.
 - 17) GENETTE, Gérard. Seuils. Seuil, Paris, 1987, 426 p.
 - 18) GHEZLAOUI, Samir. Sur les traces de Fadhma Ath Mansour Amrouche [en ligne]. El Watan, 13 janvier 2013. Disponible sur www.elwatan.com/culture/sur-les-traces-de-fadhma-ath-mansour-amrouche-1301-2013-199293_113.php (Consulté le 05 décembre 2014).
 - 19) Hachette encyclopédique, Paris, 1999, 2066 p.
 - 20) HAMON, Philippe. Pour un statut sémiologique du personnage. In Poétique du récit, sous la dir. de G. Genette et T. Todorov, Paris, Seuil, pp.115-180
 - 21) HIRATA, H. (dir.), Dictionnaire critique du féminisme, Paris, PUF, 2000,
 - 22) l'indifférence et de l'oubli », Liberté, 28 Décembre 2005, Journée littéraire,
 - 23) Littéraire, Juin 2002, n°410, 3403 mots, entretien
 - 24) Maïssa Bey à Bouzguène, 940 mots.
 - 25) modernes ».
 - 26) NATH OUKACI, C., « Ecrire contre la violence du silence, de l'injustice, de
 - 27) ONN, Charles. Le roman maghrébin [en ligne]. In Charles Bonn et Xavier Garnier (dir.) Littérature francophone. Tome 1 : Le Roman. Ouvrage collectif. Paris, Hatier, 1997. (Document numérisé). Disponible sur : <http://www.limag.refer.org/Textes/Bonn/ManHatier/IntroRomanMaghr.htm>. (Consulté le 08 décembre 2014).
 - 28) PARAVY, Florence. L'espace dans le roman africain francophone contemporain (1970-1990). L'Harmattan. 1999. 382 p.
 - 29) Paris, Gallimard, 1996, 429 p.
 - 30) SAUVAIRE, Marion. De l'exil à l'errance, la diversité des sujets migrants, le cas des romanciers caribéens au Québec [en ligne]. Mai 2011. (Document numérisé). Disponible sur <http://amerika.revues.org/2511> (Consulté le 09 décembre 2014).
 - 31) silences » », Liberté, 20 Décembre 2004, Entretien.

- 32) SIMON, C., « L'Écrit-survie de Maïssa Bey », Le Monde, 17 Octobre 1997,
- 33) TOUALBI, Noureddine. L'identité au Maghreb, L'errance. CASBAH Éditions, 2^e édition, Alger, 2000, p270 p

Table de Matière

Introduction générale 1

Chapitre I : l’errance en littérature contemporaine.

1 /Le roman francophone contemporain 7
 2 / Définition de l’errance 9
 3 /Exemples de l’errance en littérature..... 15

Chapitre II : L’errance dans le roman de Maïssa Bey

1 /le personnage de Maïssa Bey (personnage féminin) 21
 1/1 Définition du personnage 21
 1/2 Classification des personnages 22
 1/3 Définition du personnage romanesque 24
 1 /4 Le personnage de Maïssa Bey (personnage féminin)..... 26
 2/Analyse psychologique du personnage 26
 3/ Le personnage double 31

Chapitre III : L’écriture et l’errance

1 / Le crime et l’errance du personnage 35
 2 /Ecriture et errance dans le roman 36
 3 /Personnage errant et cadre spacio-temporel 39
 Conclusion 42
 Bibliographie 47

Résumé :

Ce travail de recherche est un mémoire de master II, sur l'écriture de l'errance dans le dernier roman Maïssa Bey « *Nulle Autre Voix* ». Cette romancière de son vrai prénom Samia Benameur, est une femme de lettres algérienne, elle est la fondatrice d'une association de femme « Parole et Ecriture ». Ce roman est composé de 202 pages, 2018, Alger, Edition Barzakh. Sous forme de lettres écrites par une « criminelle » à une écrivaine « Farida » qui est venue à sa rencontre pour recueillir le témoignage de cette femme « hors normes ».

Nous allons faire une analyse psychocritique du personnage principal de Maïssa Bey. La problématique de recherche que nous accorderons à notre travail peut être formulée de cette manière : Comment Maïssa Bey identifie-t-elle le personnage errant dans le roman ? Autrement dit Comment l'errance s'exprime-t-elle dans le roman francophone contemporain ?

Peut être que ce personnage souffre d'une maladie mentale et qu'elle souffre d'un trouble de la personnalité, personnage double.

Le plan de notre travail se divise en trois chapitres, dans le premier nous donnerons des définitions du roman francophone contemporain de différents spécialistes de ce domaine, suivra avec la définition de l'errance et donne des exemples. Dans le second nous parlerons du personnage de Maïssa Bey (personnage féminin), définition du personnage, classification des personnages ainsi, que la définition du personnage romanesque. Poursuivre avec une analyse psychologique de la « criminelle » en faisant réflexion sur la présence du personnage double dans le roman.

Dans le troisième chapitre, nous évoquerons le crime et l'errance, l'écriture et l'errance dans ce roman, pour terminer avec le personnage errant dans le cadre spatio-temporel.

Au cours de cette recherche nous avons trouvé de difficultés comme le manque de temps, le manque de références et même l'impossible possibilité d'avoir accès au dossier de prison de la criminelle pareille à notre personnage principal pour mieux saisir et établir un profil de cette femme et comprendre quelle sont les raisons qui l'ont poussé à commettre ce crime sans le moindre remords.

En fin, nous avons pu mettre en évidence l'écriture de l'errance dans ce roman, et pouvoir prouver que l'écriture est un moyen de parler de l'errance et essayer de trouver des réponses, et mettre fin à cette errance mentale et physique.

Mots clés : Femme, errance, écriture, personnage féminin, contemporain, personnage romanesque, littérature.